

La réalité des bases chrétiennes de l'Europe nouvelle

VOJAN RUS, SLOVÉNIE

POVZETEK

REALNOST KRŠČANSKIH TEMELJEV NOVE EVROPE

Krščanski evangeliji radikalno odprejo najglobljo vrednostno revolucijo hierarhične razredne družbe. Pomen te revolucije za sodobno človeštvo in zlasti za vso Evropo (od Atlantika do Urala) pa še narašča. V krščanskih evangelijih so prisotne implicitne teze filozofske antropologije, etike in aksiologije, ki so vrh vse dosedanje človeške misli in duha in ki so bolj radikalne in bolj utemeljene v izjemno nasprotnem in nihajočem človeškem bistvu kot vsa najbolj slavna dosedanja filozofija (bolj kot antična grška ali novoveška ali sodobna filozofija). V razpravi so podani dokazi, da je v drugi polovici 20. stoletja Zahodna Evropa dosegla (v novih izvirmih sintezah) največji humani napredek v vsej svoji zgodovini in največje (vendar še nepopolno in nestabilno) uresničevanje resničnih krščanskih vrednot. Prav tako pa je v članku podrobno dokazano, da so ti realni revolucionarni elementi imeli duhovno pripravo v visokokvalitetnem kulturnem in družbenem delu največjih ustvarjalcev Vzhodne, Srednje, Jugovzhodne in Vzhodne Evrope, ki so dvesto let (implicitno ali eksplicitno) povezovali izvire krščanske vrednote s sodobno evropsko socialno, nacionalno in mednacionalno problematiko: Tolstoj, Dostojevski, Masaryk, Goethe, Prešeren, Svetozar Marković, Tucović, Strossmayer, Slomšek, Janez Evangelist Krek, Cankar, Krleža, Matoš, Gramsci, Cesarec, Tito, Kocbek, papež Janez XXIII, Janez Janžekovič, kardinal Koenig, Trstenjak, Finžgar, Grmič in mnogi drugi. V študiji je podrobneje dokazano, kako so ti veliki duhovi s svojo mislijo in delovanjem zarezali globoko razliko med humano graditvijo nacij in šovinističnim nacionalizmom in nerazdvojno povezali nacionalno in socialno problematiko. Normalizacija narodov in držav Vzhodne in Jugovzhodne Evrope bo zelo dolga in težka in bo najbolj racionalna, če bo upoštevala realne vrednote Zahodne Evrope v drugi polovici 20. stoletja, ki so tudi del uresničitvev krščanstva: socialno tržno gospodarstvo, socialna država, mir in mednarodno sodelovanje. Brez teh vrednot se lahko v Vzhodni in Jugovzhodni Evropi pojavi uničujoči socialni razkroj, novi totalitarizmi, militarizmi in vojno uničevanje. To pa lahko retrogradno razkrajajoče vpliva na Zahodno Evropo pa je zato tudi v njenem interesu pan-evropsko uresničevanje naprednih vrednot, ki so moderna oblika krščanstva (so-

cialna država, mir, vsebinska demokracija). Točnost analiz in predikacij socioloških, politoloških in ekonomskih metodologij, ki so utemeljene na dialektični filozofiji in ki so pravočasno točno analizirale in napovedale družbeni razvoj v Vzhodni in Jugovzhodni Evropi, je eklatanten dokaz njihove znanstvene prednosti pred metodologijami, ki se naslanjajo na katerikoli filozofski abstrakcionizem.

Les thèses suivantes, je les ai développées plus en détail déjà dans les décennies précédentes et surtout dans les livres suivants: "La continuation de notre chemin" (écrit en 1981 et publié en 1983, Ljubljana, 301 pages), "Ethique et socialisme" (Ljubljana, 1985, 757 pages), "Aux carrefours de la crise" (Ljubljana, 1987, 243 pages) et "Anthropologie philosophique" (Ljubljana, 1991, 388 pages).

Ces livres et mes autres livres de philosophie et de sciences sociales sont l'explication philosophique et sociologique systématique des thèses fondamentales de ce rapport, notamment l'explication de la thèse de la signification philosophique extraordinaire du christianisme originel. Dans ces livres et dans mes autres livres, j'avais systématiquement développé les synthèses philosophiques; à savoir la synthèse de l'anthropologie et de l'ontologie-cosmologie; la synthèse de l'idée et la matière (sous la direction de l'idée); la synthèse de la forme et du contenu; la synthèse du rationnel, de l'émotionnel et l'empirique; la synthèse de l'universel et du concret - individuel et des autres synthèses - dont la présence est également implicite dans la pensée chrétienne originelle et qui sont la base philosophique la plus profonde de ces synthèses socio-historiques d'une importance exceptionnelle actuellement initiées en Europe occidentale.

1. Les évangiles chrétiens comme le sommet de la philosophie anthropologique, éthique et sociale d'alors; comme le critère de valeur actuel du développement social contemporain

Come je l'ai notamment montré dans mes livres intitulés "Ethique et socialisme" et "Anthropologie philosophique", les critères de valeur les plus objectifs, les plus réels et de plus longue durée sont les critères de valeur du développement actuel (de l'Europe et de l'humanité) qui sont implicitement présents surtout dans l'anthropologie dialectique et dans l'éthique des évangiles (et également dans la philosophie grecque antique, notamment chez Aristotèle, Marx, Trstenjak, Masaryk et chez d'autres représentants de la dialectique anthropologique).

La thèse, suivant laquelle les attitudes anthropologiques, éthiques et sociales implicites des évangiles sont le sommet expressif de toute la pensée d'alors peut être prouvée de manière strictement scientifique: par comparaison avec la philosophie grecque antique la plus développée et avec la pensée des autres continents et de toutes les époques ultérieures, et en plaçant toutes ces conceptions dans leur contexte historique et social. Cette méthode et ces résultats, je ne les présenterai ici que partiellement.

La haute valeur de l'anthropologie, de l'humanisme et de l'éthique des évangiles s'exprime tant dans la confrontation avec la philosophie antique grecque, que dans la

confrontation avec les conceptions nouvelles du nouvel âge. Ces nombreuses orientations philosophiques diverses du nouvel âge ont un dénominateur commun car presque toutes, elles réduisent l'essence de l'homme constituée de plusieurs couches, très contradictoire en elle-même et très oscillante, le plus fréquemment à une seule couche qui est vue comme un cours historique strictement linéaire. Avec ce réductionnisme et cet abstractionnisme anthropologique extrêmement étroit, les directions philosophiques du nouvel âge sont essentiellement plus étroites que la plupart des philosophies antiques grecques, et surtout plus que les évangiles.

Dans les attitudes et les images des évangiles (les dernières contenant des idées anthropologiques tout à fait claires), il y a une pensée anthropologique et humaniste qui est, jusqu'à présent, la plus radicale car jusqu'ici, elle pénètre le plus profondément dans l'essence de l'être humain et dans ce qui est bon en lui: tous les gens (même les principaux représentants du mouvement chrétien originel) sont les êtres humains formés des plusieurs couches - de l'esprit et du corps, de la pensée et de l'amour, de la personnalité et de la socialité (des intérêts, des besoins, des relations), qui, dans leur essence la plus profonde, oscillent entre leur contradictions intérieures manifestes. C'est pourquoi dans les évangiles, il n'y a aucune différenciation rigide des groupes humains (de caractère national, religieux, social ou philosophique) qui seraient les uns, absolument bons, ou les autres, absolument mauvais (à cause de leur appartenance à un certain groupe social). Toutefois, ce n'est que l'individu qui en sa conscience décide entre le bien et le mal, lorsqu'il est confronté avec les situations concrètes (personnelles et sociales) et qui ne peut réaliser le bon humain que par ses actes responsables.

Cette pensée des évangiles est également présente dans l'image du Samaritan qui révèle le plus humain par ses actes que les deux Juifs de haut rang, ainsi que dans le personnage de Zachée, du centurion romain, de Nicodème, de Marie-Madeleine et dans le personnage du jeune homme riche.

Le radicalisme anthropologique des évangiles est par exemple largement au-dessus d'Aristotèle qui, dans sa *Ethique de Nikomah*, se révèle très grand humaniste par sa constatation (rarement citée), disant que l'esclave peut être égal sur le plan humain justement parce qu'il est capable de comprendre la justice, tout comme le maître.

Mais les évangiles s'élèvent essentiellement au-dessus d'Aristotèle par des thèses implicites, mais claires: que le bien le plus sublime peut fréquemment se manifester dans les personnes les plus humiliées, crucifiées et crachées, dans les couches inférieures et dans les femmes d'une manière plus marquée que dans les personnes les plus puissantes, les plus riches et les plus instruites; que les personnes des couches inférieures (les pécheurs, par exemple) peuvent être des sujets et des créateurs du bien humain et du bien divin, et ce aussi bien ou même mieux que les personnes appartenant aux couches supérieures; que les barbares peuvent aussi être éthiquement égaux aux chrétiens et aux Juifs à cause de leur conscience et que les femmes (au tombeau de Jésus) peuvent montrer plus de courage moral que les hommes dirigeants.

La radicalité et la supériorité de l'anthropologie et de l'humanisme évangéliste résident donc dans le rejet formel (plus formel que dans tous autres textes connus) de tous les préjugés de classe, de race, de nationalité, de religion, de sexe, d'âge et des préjugés de génération, ainsi que dans la déclaration qui place la source du bien humain exactement à l'endroit qui est réellement décisif: dans chaque personnalité humaine, dans sa conscience (qui contrairement au rationalisme, réunit la pensée et l'émotion-l'amour) et dans ses actes dans une situation humaine et sociale concrète. Les critères fondamentaux de la conscience ne sont que des valeurs humaines

générales, communes à tous les hommes et à leur sens d'éternité (que l'on peut appeler Dieu la nature).

Evidemment, les critères anthropologiques radicaux des évangiles chrétiens ne valent pas uniquement pour les personnes, mais aussi pour tous les groupes sociaux, et de ce fait (comme je montrerai ultérieurement plus en détail) aussi pour tous les nations contemporaines et pour tous les relations nationales contemporaines en Europe et dans l'humanité.

La radicalité et l'originalité avec lesquelles les évangiles surpassent toutes les conceptions sociales et éthiques précédentes et ultérieures (le socialisme démocratique du nouvel âge leur ressemblant le plus) résident dans la détermination catégorique du champ principal de l'éthique sociale dans toutes les sociétés qui, depuis déjà dix mille années, sont divisées hiérarchiquement en couches supérieures et inférieures. Le champ le plus important de l'éthique sociale, selon les évangiles, c'est l'aide active - sans réciprocité - accordée à la multitude des "petits" qui sont pauvres, humiliés, opprimés et persécutés. (Les pensée de Jésus quand il parlait sur la montagne, ses pensées de l'essence du Jugement dernier.)

La radicalité de l'éthique des évangiles se reflète aussi dans la condamnation imputoyable du moralisme - (ni l'éthique précédente, ni l'éthique postérieure n'a été capable d'une telle critique) dans la stricte différenciation entre la morale humaine en tant qu'acte et en tant que don sans la réciprocité et le moralisme en tant que grands mensonges organisés, manipulateurs de la société.

La radicalité de l'anthropologie, de l'éthique et de l'axiologie des évangiles réside aussi dans la révolution des valeurs, dans la plus grande transformation des valeurs qui dépasse de loin les conceptions de Nietzsche: le pouvoir et la richesse ne peuvent être des valeurs absolues et les valeurs les plus élevées, car la valeur anthropologique la plus haute est la plénitude de la personnalité humaine au point de vue esprit et corps, à laquelle la richesse, le pouvoir, la science et la production matérielle doivent être strictement subordonnés et doivent être des parties ou des moyens adaptés à elle. Toute alienation de ces parties (du pouvoir, de la richesse, de la science etc.) et leur transformation en absolu au-dessus de l'homme, selon les évangiles déforme violemment la personnalité humaine et l'appauvrit (la parabole du jeune homme riche, le personnage d'Herode, les pharisiens, Saül). Selon les évangiles (Mar. 10, 42-45) aucun pouvoir chrétien (ni de l'état, ni de l'église) ne peut être aliéné des gens, mais il doit être un "service" responsable en vue de développement de tous les gens en tant que personnes. Cela s'applique évidemment aussi aux relations internationales et aux relations entre les Etats.

Les conceptions théologiques des évangiles sont parfaitement complétées par les conceptions anthropologiques et sociales mentionnées. C'est pourquoi tout humaniste européen radical, n'appartenant à aucune religion, peut en toute conviction aussi avoir une haute estime pour la conception évangéliste de Dieu comme la partie permanente, significative et de long terme de la culture éthique et sociale de l'Europe nouvelle dans les millénaires à venir. La pleine complémentarité des conceptions théologiques, anthropologiques et éthiques des évangiles s'exprime aussi dans la phrase connue de l'évangile selon Mathieu (22, 35-40): à savoir que le premier commandement d'un chrétien, c'est l'amour de Dieu, mais - ce qui est très important pour notre contexte - le second commandement est de la même importance: il faut aimer son prochain comme soi-même. Selon les évangiles, l'amour véritable envers Dieu se réalise surtout par l'amour actif pour le prochain et surtout pour tout homme non privilégié. Ainsi, les valeurs théologiques, anthropologiques et sociales des évangiles sont directement liées pour former un organisme uni et vivant. C'est pourquoi tout humaniste européen

conséquent (même s'il est un sceptique ou agnostique partiel à l'égard de la théologie et de la cosmologie) est forcément un filothéiste envers une religion comme celle qui est présente dans les évangiles (et pas du tout athéiste ou l'antithéiste).

C'est pourquoi tous les humanistes radicaux de toute l'Europe (de L'Oural à l'Atlantique, comme disait De Gaulle) peuvent, en toute sincérité, accepter les évangiles chrétiens comme les bases communes de la société et des valeurs de l'Europe et des relations internationales en Europe et dans l'humanité. Cette attitude n'est pas un changement brut qui serait causé par la chute du stalinisme et du breznevisme en Europe de l'est ou par la recherche nerveuse d'une fuite des vides des valeurs et des déformations intervenues avant ou après cette chute.

Là, je ne me rapporte pas à mes attitudes et activités (j'étudie les questions des valeurs européennes communes, y compris les évangiles, sur le plan théorique et pédagogique depuis des décennies), mais plutôt à la convergence des idées bien plus importante des sujets spirituels européens très différents et indépendants (et de la religion, de la philosophie, de la science, de l'art et de la politique), qui révèlent les valeurs permanentes et vivantes des évangiles depuis déjà deux cents ans (il en sera question plus en détail dans la suite).

La découverte, la revitalisation et le développement des valeurs des évangiles en tant que bases de l'Europe nouvelle - ainsi que des relations entre Etats - est pour l'Europe l'économie historique des valeurs humaines et non seulement une sortie de secours des problèmes de l'Europe de l'est, de sud-est et d'une partie de l'Europe centrale.

Et pour conclure ce paragraphe: ce qui vient d'être dit ne permet pas de conclure que la forme chrétienne de l'humanisme réel devrait substituer, dans les autres parties du monde, les autres religions comme le bouddhisme, l'islam, l'hindouisme et autres, ni substituer le pluralisme des formes différentes de l'humanisme dans l'éducation laïque, la science, la philosophie et dans les partis politiques laïques de l'Europe et des autres parties du monde.

Le christianisme pur des évangiles est l'économie humaine et la valeur la plus importante pour l'Europe entière et pour les deux Amériques parce que de nombreuses valeurs chrétiennes ont déjà été mises en oeuvre en Europe pendant deux mille ans - et l'économie de l'humanisme réside également dans le fait de continuer de bâtir sur cette tradition positive - alors que dans certains autres continents et dans certaines de leurs parties, un rôle similaire a été joué par d'autres religions. C'est pourquoi les humanistes radicaux dans les autres continents accepteront et développeront leur tradition religieuse et culturelle comme une des composantes de leur humanisme pluraliste.

Ce genre de processus ne séparera pas les continents et les régions parce que à cause des terribles expériences communes de l'humanité au vingtième siècle (deux guerres mondiales, les totalitarismes mondiaux, la menace d'une troisième guerre mondiale) la deuxième partie du vingtième siècle a déjà vu se former contenu humaniste commun et conscient de toute l'humanité qui est surtout défini dans la Déclaration des droits de l'homme des Nations unies. Cette déclaration réunit tous les espaces culturels et tous les sujets de l'humanité et elle synthétise les valeurs anthropologiques et éthiques des religions acquises jusqu'ici.

2. Le sommet historique actuel de l'Europe occidentale et sa signification pour les autres parties de l'Europe et pour l'humanité

Quelques spectateurs ayant encore des vues perfectionnistes et illusionnistes (abstractionnistes) sur l'homme et sur les nations, aurait peut-être un sourire de sincère compassion en m'entendant affirmer que c'est dans la seconde moitié du vingtième siècle que l'Europe a atteint son sommet historique, son point culminant. A l'encontre de ma thèse, chaque perfectionniste pourrait mentionner les phénomènes réels de dépression économique dans l'Europe occidentale, son chômage (relativement grand), les phénomènes de la décomposition morale des élites dans certains pays européens, les difficultés et la lenteur de l'intégration européenne. Malgré tout, ma position peut rester ferme pour ma thèse concernant le sommet actuel de l'Europe occidentale si on tient compte du développement toujours contradictoire et oscillant, et toujours incomplet de l'être humain et de tous les groupes sociaux qui ne seront jamais parfaitement identiques et harmoniques, et si on positionne l'Europe occidentale actuelle strictement scientifiquement (au point de vue anthropologique, sociologique, éthique) dans les derniers dix mille ans et dans l'humanité concrète de la deuxième moitié du vingtième siècle.

Quelqu'un autre pourrait dire: comment l'Europe peut-elle être à son apogée historique justement dans la deuxième partie du vingtième siècle, puisqu'elle a perdu le rôle politique dominant dans l'humanité justement dans cette deuxième partie? Ma réponse volontairement quelque peu simplifiée et paradoxale: l'Europe occidentale est maintenant à son apogée des valeurs et de l'histoire parce qu'elle a perdu sa prédominance politique dans le monde. Au lieu de ses différentes formes de trop grand pouvoir politique dans la première partie du vingtième siècle, l'Europe n'a atteint son sommet historique réel que dans la deuxième partie du vingtième siècle parce qu'aujourd'hui, ses valeurs humaines réelles surpassent fortement ses phénomènes et ses insuffisances inhumaines (ce que je ne nie pas).

Après la deuxième guerre mondiale, l'Europe a fait, après 1945, ces grands pas historiques vers le sommet:

- Tous les pays européens ont accepté, de manière permanente et sans idées de revanche, les résultats de la victoire de la coalition antifasciste et l'organisation mondiale avec les Nations unies à la tête.

- Les forces coloniales européennes en partie ont paisiblement démonté leurs empires coloniaux, ce qui est arrivé la première fois dans l'histoire de l'humanité de dix mille années.

- La France et l'Allemagne ont toutes deux reconnu de manière claire et ferme que leurs pénibles conflits de la première et deuxième guerre mondiale avaient des effets destructeurs pour toutes les deux et également pour l'Europe occidentale; cette expérience terrible a fait naître leur volonté politique réciproque d'une collaboration qui a été à la base politique de l'intégration multilatérale de l'Europe occidentale.

- L'intégration de l'Europe occidentale se déroulait de manière démocratique, sans exercer de pression sur les nations plus petites et en assurant une certaine assistance aux pays moins développés de l'Europe occidentale.

- Les pays de l'Europe occidentale reconnaissent les principes de l'économie de marche social, de l'état social, le compromis entre le travail et le capital (qui a amélioré le status des employés), la paix sociale et le pluralisme parlementaire.

- C'est pourquoi l'Europe occidentale, plus que les autres parties du monde, a vu la mise en oeuvre permanente des droits de l'homme qui étaient définis par l'Orga-

nisation des Nations unies et qui sont beaucoup plus profonds que les droits humains, proclamés il y a deux cent ans.

- Le succès du développement économique de presque tous les pays occidentaux après 1945 a aussi été la conséquence des progrès politiques mentionnés, car c'est probablement la première fois que l'Europe occidentale, ces deux derniers millénaires, a connu cinquante ans de paix non troublée, et une paix sociale prédominante qui servait aussi l'intérêt des employés et qui assurait le succès du développement économique.

Le progrès économique de l'Europe occidentale a été la condition urgente de réalisation d'un état social et pour la mise en oeuvre des droits de l'homme beaucoup plus complexes (que les droits classiques) et pour la paix sociale.

Tous ces pas historiques étroitement liés de l'Europe occidentale, de chacune de ses nations et des relations entre ses peuples apportent aussi des éléments nouveaux du christianisme pratique à un niveau historique nouveau et plus élevé; ils construisent une Europe essentiellement plus humaine qu'auparavant.

L'Europe occidentale est ainsi devenue un phare d'orientation pour les autres nations de l'Europe et du monde.

Il faut également souligner ce qui suit: ce n'est que si nous comprenons l'essence véritable du christianisme des évangiles (sans égard aux formes institutionnelles et cérémoniales du christianisme postérieur), que nous pouvons la trouver dans les formes expressément nouvelles de l'Europe occidentale contemporaine. Avec ces estimations, les socialistes démocratiques, nous ne renonçons pas au chemin que nous avons parcouru jusqu'ici. Il ne s'agit pas de prestige et ce ne sont pas des termes comme "socialisme", "capitalisme" et "solidarité" qui sont de première importance, car nous voulons assurer une meilleure qualité de la vie (une vie plus pleine) aux gens qui travaillent et à tous les gens. Ce n'est que si nous comprenons l'essence intérieure des points de vues chrétiens originels sur l'homme et sur la société, que nous pouvons la voir dans les nouvelles formes européennes de la société.

3. Le rôle de la culture chrétienne dans la formation des relations entre les nations en Europe de l'est, en Europe centrale et en Europe du sud - est

Le but immédiat le plus important de tous les sujets sociaux (Etats, nations, religions, partis, science, éducation), dans les parties d'Europe qui faisaient partie du bloc de l'est, sera le suivant: développer l'économie et les relations sociales à peu près comme l'a fait l'Europe occidentale dans la deuxième moitié du vingtième siècle. Ce but est "impérativement" imposé par la régression économique actuelle et la situation économique minable de la grande majorité de la population des pays de l'est (y compris des pays de l'ex Yougoslavie qui ne faisaient pas partie du bloc de l'est, mais dont la situation a empiré à cause de la guerre actuelle entre ses peuples). Le déplacement de l'Europe de l'est et du sud-est au niveau de l'Europe occidentale (ce qui exigera des efforts énormes devant durer approximativement une centaine d'années) - ne sera rationnel et performant que s'il tiendra compte des expériences actuelles positives de l'Europe occidentale; ce serait extrêmement irrationnel, que l'Europe de l'est répète les erreurs de l'Europe occidentale de la première partie du vingtième siècle.

La future orientation positive des pays de l'Europe de l'est, de sud-est et de l'Europe centrale peut surtout promouvoir spirituellement la tradition chrétienne

commune de l'Europe occidentale, de l'Europe de l'est, de l'Europe centrale et du sud-est. Il est bien connu que chaque pays d'Europe a des particularités expressives et qu'aucun pays de l'ex-bloc de l'est (sauf la République Tchèque) n'a atteint (avant le stalinisme) le niveau des pays occidentaux développés, et ce même de loin. L'Etat de droit et l'Etat social, l'économie de marché social et les relations démocratiques entre les nations qui se réalisent aujourd'hui en Europe occidentale sont très proches des évangiles chrétiens - ceux-ci sont la partie commune la plus importante de la culture spirituelle de l'Europe entière et aussi de l'Europe de l'est. L'esprit originel humain et social des évangiles est donc cette valeur spirituelle particulière la plus élevée qui est capable d'ouvrir et d'indiquer à l'Europe de l'est et du sud-est la voie vers un modèle similaire de développement social qui s'est déjà avéré être le meilleur en Europe occidentale dans la seconde moitié du vingtième siècle.

Sur la longue et pénible route future d'une centaine d'années que l'Europe de l'est et du sud-est aura à parcourir en direction de l'Europe occidentale, tous les humanistes européens contemporains pourront trouver des initiatives significatives dans l'énorme travail spirituel et social de deux cent ans qui a été réalisé en reliant le christianisme aux autres problèmes sociaux contemporains et aux problèmes nationaux, et ce par les plus grands esprits et les créateurs de l'humanisme de l'Europe de l'est, de sud-est, de l'Europe de sud et de l'Europe moyenne: Tolstoï, Dostoïevski, Masaryk, Goethe, Prešern, Svetozar Marković, Tucović, Strossmayer, Slomšek, Janez Evangelist Krek, Cankar, Krleža, Matoš, Gramsci, Cesarec, Tito, Kocbek, le pape Jean XXIII, Janez Janžekovič, le cardinal Koenig, Trstenjak, Finžgar, Grmič et bien d'autres.

Cette partie de mon exposé, je la consacre surtout à ceux des éléments positifs de leur travail qui sont aujourd'hui les plus actuels. (Je ne nie la possibilité que certaines thèses de ces grands hommes soient discutables et je n'essaie pas de les "diviniser", car ils n'ont fait qu'exprimer avec succès les grands cours urgents de l'histoire européenne.)

Jusqu'à présent, l'histoire n'a pas aperçu que presque tous ces intégrateurs du christianisme et de la problématique contemporaine sociale et nationale proviennent de l'Europe de l'est, de l'Europe centrale, de l'Europe du sud et du sud-est, c'est-à-dire des régions où la base chrétienne était jusqu'ici plus vivante que dans certains milieux urbains mondiaux (industriellement les plus développés) et où les problèmes sociaux et nationaux étaient les plus profonds.

L'intégration contemporaine du christianisme et des cours contemporains sociaux et entre nations dans l'Europe occidentale fait donc preuve d'une maturité spirituelle antérieure importante, d'une continuité et d'une tradition aussi dans les pays de l'Europe du sud-est, de l'Europe du sud et de l'Europe centrale.

A. La différence entre la construction humaine des nations et le nationalisme chauviniste

Ces deux siècles derniers, de nombreux intellectuels progressistes européens dans le domaine culturel et social, qui connaissaient les bases de l'éthique et de l'anthropologie des évangiles, ont entrevu le profond précipice entre la construction humaine et persistente de la propre nation (de sa culture spirituelle, de l'économie, son système social, de l'éducation et de la liberté nationale) et les nationalismes acharnés et avides (qui se sont fréquemment moralement cachés derrière un nom chrétien).

Dans toute l'antiquité, dans tout le moyen âge et dans ce nouveau siècle, humanistes européens du dix-neuvième et du vingtième siècle n'ont pas été capables de trouver de concept humaniste aussi clair pour l'égard des relations entre les groupes ethniques comme ils étaient présentes dans les évangiles (les nations contemporaines sont des groupes ethniques qui contiennent des lois et des problèmes très similaires, mais différentes comme les relations entre les Juifs, entre les Samaritains, les Romains, les Grecs et les "barbares" qui sont représentées de manière si plastique dans les évangiles). L'attitude de Jésus envers son propre groupe ethnique (les Juifs) et envers les autres groupes ethniques est d'une clarté idéale: Jésus estime, prend en charge et développe la tradition éthique et humaine de son propre nation ("je suis venu accomplir la loi"), mais en même temps, il était très critique envers tout ce qui n'était pas humain dans son propre peuple; même s'il se cachait derrière un nom juif et la gloire juive (les souverains juifs de l'époque, les exploiters, les pharisiens, les phénomènes du formalisme et du moralisme parmi les Juifs). Jésus a donc le même critère de valeur pour son propre groupe ethnique et pour tous les autres groupes ethniques, à savoir l'humanité qui est en même temps aussi la réalisation de ce qui est divin dans l'être humain. Il n'y a aucun doute pour Jésus et pour Paul, que le bon et le mal peuvent se manifester dans tous les groupes ethniques (chez les Juifs, comme chez les Samaritains, les Romains ou les barbares). C'est aussi cette clarté limpide des points de vues ethniques sur les relations entre les nations qui élève les évangiles très audessus de tous les points de vues de l'époque.

L'humanisme en tant que critère des relations entre les nations a une origine chrétienne directe chez Prešeren et Masaryk.

Prešeren l'a exprimé de la manière la plus claire dans son épopée "Le baptême à Savica". Quand le héros de cette épopée, Črtomir, indigné, condamne la christianisation forcée des Slaves, le prêtre chrétien de Prešeren répond exactement:

"que nous sommes les fils d'un père,
tous les gens, des frères, toutes les nations."

et encore:

"que le fils de Dieu est devenu homme,
pour sauver les peuples et les rendre heureux."

Dans son livre "Révolution mondiale", Masaryk aborde très fréquemment le dilemme le plus important des deux mille ans de l'Europe et surtout du vingtième siècle: aut César aut Jésus!!

C'est le croisement le plus important tant pour les relations sociales que pour les relations entre les nations. Le pouvoir absolu aliéné (césarisme) est incompatible avec le christianisme originel, c'est son opposition dilématique. Parce que selon Jésus, les souverains chrétiens, les guides chrétiens et les politiciens chrétiens ne sont que ceux qui se consacrent strictement au service du progrès du peuple, tout pouvoir sur les peuples étrangers est aussi extrêmement non chrétien.

Le mouvement de libération antifasciste, a aussi, à sa manière spécifique, contribué dans une assez grande mesure à mettre en oeuvre des relations humaines entre les peuples de l'ex-Yougoslavie. C'était un mouvement qui, pendant la deuxième guerre mondiale, a trouvé la seule sortie des tueries féroces entre les parties des peuples yougoslaves dans la valeur positive de "fraternité" entre tous les peuples vivant dans l'espace de l'ex-Yougoslavie. C'était un mouvement qui a également fortement réussi à

mettre en valeur les principes d'égalité, de collaboration et d'aide réciproque chez ces peuples. Dans ce processus, les valeurs de tolérance ethnique, de coexistence ethnique, religieuse et culturelle ont persisté, ont convergé et se sont synthétisées. C'étaient des valeurs qui étaient cultivées depuis longtemps déjà, avant le mouvement antifasciste, par les représentants progressistes de différents groupes ethniques, de différentes religions et de différentes cultures dans l'espace de l'ex-Yougoslavie. Depuis le commencement, par exemple, l'islam en Bosnie était, dans le contexte social de l'époque, assez tolérant au point de vue religieux et culturel, car en Bosnie, depuis le seizième siècle, il y avait une tolérance réelle, partielle, même si non idéale, la coexistence et l'enrichissement réciproque de la religion et de la culture juive, islamique, orthodoxe et catholique. La purification ethnique actuelle en Bosnie-Herzégovine est donc un énorme pas historique très loin arrière!

Une grande contribution à la coexistence et à la collaboration fructueuse des différentes nations, religions et cultures dans l'espace de l'ex-Yougoslavie a été apportée par le protestant Trubar et l'évêque catholique Strossmayer. C'est pourquoi: la fraternité chez les catholiques, les orthodoxes et les musulmans, fraternité basée sur des valeurs communes, n'est pas seulement la découverte du mouvement antifasciste en Yougoslavie, mais elle était déjà si vivante au dix-neuvième siècle qu'elle s'était transformée en sagesse populaire et en proverbe: "Est frère aimé, quelle que soit sa religion."

Parce que ces valeurs centenaires ont été massacrées par la guerre qui flambe actuellement entre les peuples de l'ex-Yougoslavie, il est évidemment impossible que les générations actuelles et prochaines rétablissent une deuxième Yougoslavie ou construisent une troisième Yougoslavie. Toutefois, les traditions positives vieilles de quatre cent ans de coexistence religieuse, culturelle et ethnique - en commençant par la Bosnie islamique! - représentent une initiative précieuse visant l'orientation humaine vers une pénible normalisation des Balkans dans les cent années à venir.

Goethe a également fortement contribué à l'énonciation d'un critère clair et fructueux pour la valorisation de toutes les nations et de toutes les relations entre les peuples en Europe centrale et en Europe du sud-est, en évaluant positivement les poèmes populaires serbes. Cette contribution de Goethe pourrait être résumée comme le critère principal de l'aptitude vitale et de la valeur de chaque peuple, c'est la créativité culturelle sous toutes ses formes. Et en interprétant Goethe de cette manière, mais, espérons-le avec raison, on peut aussi tirer la conséquence suivante: chaque créativité nationale est la preuve de la force vitale de la nation/peuple, chaque destruction des valeurs propres et des valeurs étrangères est un signe du nationalisme primitif. Par cela, on nie aussi les thèses erronées qui ne voyaient l'essence de la vitalité et la valeur des nations que dans une seule composante, par exemple, seulement dans les caractéristiques biologiques-et- raciales ou seulement dans l'aptitude à être Etat ("les nations historiques") et qui ont des conséquences néfastes bien connues notamment dans le vingtième siècle.

La nette démarcation entre la construction humaine, pleine d'abnégation, des propres nations et les tendances nationalistes chauvinistes primitives a été la plus profonde (et s'est liée à la valorisation chrétienne originelle) justement chez créateurs culturels et sociaux de l'Europe centrale, l'Europe de l'est et du sud-est, comme Masaryk, Prešeren, Svetozar Marković, Tucović, Cankar, Krleža, Matoš, Kocbek, Stjepan Radić et autres.

C'est justement dans le développement national de leur pays que ces grands créateurs ont été les plus clairs, les plus vivants, les plus troublants, indiquant la voie à

suivre entre l'élévation culturelle progressive de leur nation et les basses tendances nationalistes dans leur propre nation.

Grâce à leurs contributions les plus précieuses, tout les philosophes, sociologues et hommes de lettres mentionnés ont non seulement apporté une contribution individuelle maximale en matière de formation culturelle et humaine de leur peuple, mais, par leurs oeuvres, ils ont aussi tiré une ligne nette et indubitable entre ce qui est humain et inhumain dans leur propre nation/peuple: d'une part, il y a du travail précieux philosophique, sociologique et politique de Masaryk, du travail sociologique, économique et publiciste original de Svetozar Marković, de la plus haute qualité artistique de Prešeren, Cankar, Kocbek, Krleža et Matoš et leur travail dévoué au progrès national - et d'autre part, de la critique la plus sévère du faux slavisme et du faux romantisme par Masaryk ("Les manuscrits"); de la critique du nationalisme bonal et futile per Krleža, Matoš et Cankar; de la critique de la domesticité autarcique provinciale par Prešeren et aussi de la critique la plus sévère des actions impérialistes des classes dirigeantes de leur propre nation par Svetozar Marković et Tucović.

B. La corrélation indivisible de la problématique nationale et sociale

La corrélation la plus étroite entre la problématique nationale et sociale chez les grands créateurs culturels et sociaux de l'Europe centrale, du sud-est et de l'Europe de l'est est aussi une large contribution à la construction de l'Europe nouvelle et elle est fortement imprégnée de la pensée chrétienne: la réelle fraternité intégrative des gens d'une même nation a impérativement besoin d'une fraternité humaine complémentaire entre les nations. La nation ne peut être construite humainement que si le principe de la justice s'affirme à l'intérieur de la nation et ce n'est qu'à ce moment-là que la nation est capable de vaincre ses tendances nationalistes latents et de construire des relations humaines entre les nations. Le grand mouvement rénovateur de Jésus n'élève pas seulement les gens socialement inférieurs, mais de valeur éthique de sa propre nation - (les pêcheurs, les charpentiers), mais le critère de cette valeur éthique lui fait aussi élever des autres groupes ethniques (les Samaritains, les barbares), qui sont en apparence "inférieurs" sur le plan ethnique et social.

C'est pourquoi l'approche de Masaryk en matière de relations sociales et nationales est la chrétienté expressement moderne, le christianisme de la société industrielle et postindustrielle. Pour Masaryk, la vraie démocratie ne peut être que la démocratie sociale, sa réalisation conséquente dans les relations entre nations inclut aussi impérativement l'autodétermination et la liberté des petites nations opprimées.

L'esprit chrétien renoué de Tolstoï a une influence vivace sur Stjepan Radić. L'esprit chrétien pratique dans le mouvement politique de Radić intègre la tendance vers l'intégration des masses populaires rurales cultivées dans le mouvement national par une amitié pacifique entretenue de manière suivie entre les nations et surtout entre les Croates et les Serbes. Radić, trouve extrêmement honteuse toute thèse déclarant: "nous nous battons jusqu'à votre destruction ou jusqu'à la nôtre". Pour lui, c'est le pire des crimes. Svetozar Marković est intérieurement tout à fait cohérent dans sa tendance à vouloir organiser socialement la nation serbe de façon à ce qu'elle se libère de sa propre bureaucratie, à vouloir empêcher la brutalité de cette même bureaucratie envers les autres nations des Balkans.

Chez l'évêque Slomšek, l'éducation (l'instruction publique, l'association de Mohor) surtout des couches inférieures majoritaires du peuple slovène (qui vivait alors dans les villages et à la campagne) est inséparablement liée à la défense de ce peuple

contre le danger de dénationalisation et à la construction de la conscience nationale et de la subjectivité. Le prêtre et le théologue Janez Evangelist Krek fait un nouveau pas vers l'indépendance de la nation slovène à l'époque industrielle moderne en organisant les ouvriers et les paysans catholiques slovènes et en les formant pour devenir des sujets indépendants à l'époque turbulente du capitalisme. Malgré l'aspect apparemment profane de ce comportement, j'estime que l'action de Krek, était expressément chrétienne, car le mouvement de Jésus est le premier dans l'histoire mondiale à cultiver systématiquement également les gens des couches inférieures pour qu'ils deviennent des sujets éthiques et sociaux indépendants et cessent d'être des objets. C'était une thèse bien fondée de Tolstoï, de Gramsci.

La corrélation indivisible de la culture, de l'éthique et de la politique est évidente dans l'activité dans l'art et dans l'activité sociale de Cankar et Krleža. Leur critique des relations sociales et des relations entre nations corrompues dans la société hiérarchique de l'espace yougoslave est liée à leur désir d'une amélioration fondamentale des relations sociales et des relations entre les nations.

4. La liaison de l'Europe occidentale, de l'Europe de l'est, de l'Europe centrale et du sud-est sur de réelles bases chrétiennes

Parler des réelles bases chrétiennes de l'Europe entière (de l'Atlantique à l'Oural) ne semble irréaliste qu'aux penseurs d'identité abstraite, par exemple au rationalisme philosophique ou à la partie dogmatique du marxisme (qui eux-mêmes n'ont pas des représentations philosophiques et anthropologiques réelles concernant l'essence de l'homme et la philosophie chrétienne de l'homme).

Tous les penseurs d'identité abstraite très différente rétrécissent la réalisation de l'idéal humain dans l'histoire empirique à l'illusion de la naissance de l'identité absolue et de l'harmonie absolue dans l'humanité empirique. Mais dans la pensée originelle des évangiles, même le meilleur homme est un être fait d'oppositions intérieures, un être qui oscille entre ces oppositions et un être en confrontation permanente, pour que ces oppositions finissent par se former en fragments de valeur grâce à ces actes épuisants.

C'est pourquoi notre thèse de la réalité des fondements chrétiens de l'Europe contemporaine et nouvelle n'attribue nullement ni à l'Europe contemporaine ni à l'Europe future l'harmonie des valeurs parfaite, mais seulement cette dynamique possible d'oppositions sociales "éternelles", où le bien l'emporte quelque peu sur le mal dans la lutte historique.

Une analyse de l'histoire européenne strictement objective et scientifique ne peut non plus nier le tournant historique évident: alors que dans la première partie du vingtième siècle en Europe, le mal gigantesque (deux terribles guerres mondiales, une grande crise économique, le fascisme, le stalinisme, l'imperialisme) l'avait emporté sur le bien, par contre la deuxième partie du vingtième siècle en Europe occidentale, voit le bien (la paix, la prospérité économique, les droits de l'homme eszsz bien réalisés, l'état social) l'emporter sur le mal. Tous les humanistes réels (laïques ou religieux), nous pouvons apprécier et aimer l'Europe contemporaine comme notre patrie commune déjà, si à l'avenir le digne l'emportera encore sur l'indigne comme aujourd'hui.

Nous, les humanistes réalistes nous sommes conscients qu'en Europe et dans l'humanité, les contradictions sociales, les crises sociales, les stagnations et les aliéna-

tions sociales et autres phénomènes inhumains ne seront jamais complètement éliminés. C'est pourquoi notre grand but dans l'histoire empirique de l'humanité peut déjà être la prédominance de la vie sur la mort, de la paix sur la guerre, de la vie normale fatigante sur la dégradation.

Notre image de la réalité des fondements européens chrétiens n'est évidemment pas vulgairement matérialiste mais elle s'inspire d'Aristotele et elle est originellement chrétienne. Il s'agit de la réalisation de l'universel dans l'individuel, de la réalisations des valeurs générales dans l'histoire concrète: dans l'Europe contemporaine occidentale, on peut déjà voir la réalisation partielle et l'incarnation initiale de l'esprit chrétien humain (qui ne sera jamais parfaite, mais qui est déjà "tangibile"). En Europe occidentale, cet esprit ne se réalise pas seulement dans plusieurs microgroupes et personnalités (comme dans l'histoire précédente), mais aussi partiellement au niveau de la politique de l'Etat et dans la formation humaine des nations d'Europe occidentale avec une économie de marché sociale, avec l'Etat social et l'Etat de droit.

Bien sûr, on doit consciencieusement préciser l'ampleur réelle actuelle de ce progrès humaniste de l'Europe occidentale. Sa réalisation réside surtout dans une plus grande justice sociale, dans la création des conditions socio-économiques, juridiques et étatiques plus égales pour tous les gens d'Europe occidentale. Par contre, il n'a pas du tout progressé (il a même fréquemment régressé) en matière de la culture européenne spirituelle et personnelle. La spécialisation très étroite du travail et le matérialisme consommateur unilatéral étouffent même le développement personnel et culturel intégrateur. Comme le matérialisme consommateur n'est pas un système totalitaire, tous les sujets spirituels et culturels progressistes, dans les conditions d'Etat européen juridique et social, ont toutes les possibilités de remplacer de manière démocratique le style de vie consommateur-et-aliéné par le style culturel moderne.

Le style de vie culturel moderne (et Jésus est le premier éducateur culturel des masses connu dans l'histoire, il est le premier grand Rabi) a aussi une perspective beaucoup plus réelle que la consommation matérialiste unilatérale car la vie culturelle intégratrice (la culture spirituelle, la culture démocratique, la culture corporelle) accomplit la personnalité individuelle de manière beaucoup plus belle que la consommation matérialiste, et ce aussi beaucoup plus économiquement que cette consommation (on pense fréquemment justement l'inverse).

Le style de vie culturel moderne serait ainsi la solution d'une énigme européenne et mondiale difficile: comment vivre plus pleinement, d'une manière plus riche au sens humaniste et, en même temps, plus économiquement. Cette formule (le style culturel nouveau) est la seule solution surtout pour l'Europe, car au lieu de la terrible destruction consummatrice des forêts, de l'air, de l'eau, du climat, de la terre et des matières premières d'Europe, cette formule permet une vie essentiellement plus pleine et plus économique qui sera la seule capable de vaincre la catastrophe gigantesque de l'environnement européen naturel et par là, également toutes les civilisations et les cultures européens (selon les estimations de nombreux experts écologiques réputés, l'Espagne, l'Italie et les Balkans pourraient devenir des régions de steppe et de déserts en moins de cent ans, ce qui aura aussi de fortes répercussions sur les autres parties de l'Europe).

La réalisation des valeurs chrétiennes et socialistes dans l'Europe occidentale (et aussi des valeurs de la grande révolution française: égalité, fraternité, liberté), dans la deuxième partie du vingtième siècle n'est pas l'invention fortuite des individus géniaux, mais elle a des racines très profondes et réelles dans les terribles expériences récentes de l'Europe même. Les valeurs actuelles vivantes de l'Etat social et l'Etat de droit, de l'économie de marché sociale et des droits de l'homme modernes de l'Europe

occidentale résultent aussi des expériences historiques pénibles et réelles. Même les couches européennes dirigeantes ont reconnu que leur profit économique et la position sociale sont plus stables en assurant un consensus social fondamental, un compromis historique entre le travail et le capital sous forme d'Etat social et Etat de droit, de la paix sociale et de la collaboration internationale. Les couches dirigeantes de l'Europe occidentale ont reconnu que la lutte irrationnelle pour le profit momentané maximal de l'individu ou de l'Etat et pour le pouvoir absolu d'une élite peu nombreuse mène vers des guerres mondiales destructrices et vers le totalitarisme (fascisme, stalinisme) qui détruisent au maximum toute la société européenne et en même temps aussi, ses positions dans l'humanité (c'était le résultat indubitable de la première et de la deuxième guerre mondiale). L'état social, la paix sociale et la paix entre les nations sont en même temps aussi dans l'intérêt évident des couches inférieures, à savoir de toute la société européenne. C'est pourquoi l'affirmation moderne des valeurs anthropologiques chrétiennes et des valeurs socialistes modernes sous forme d'Etat social est aussi le réalisme formel de la deuxième partie du vingtième siècle car c'est l'intérêt humain rationnel et normal qui construit dans chaque nation et Etat une unité saine et le dynamisme de la diversité.

Cette grande élévation historique de l'Europe occidentale n'a pas été initiée seulement par les expériences terribles de deux grandes guerres, mais aussi ces derniers deux cents ans, il y a également eu une renaissance de l'esprit chrétien qui s'est liée à la problématique sociale contemporaine la plus douloureuse. Deux cents années auparavant, une importante rénovation spirituelle du christianisme européen dans l'art, la philosophie, la science, la politique et la religion a frayé le chemin à la réalisation progressive actuelle européenne des valeurs chrétiennes, à un niveau plus élevé de la nation et de l'Etat. Cette réalisation, bien sûr, est encore insuffisante (en ce qui concerne la culture), mais elle est réelle (en matière d'économie, de questions sociales, de l'état et du droit). C'est aussi cette rénovation spirituelle profonde, à laquelle ont contribué l'Europe de l'est, du sud-est et du sud, qui a précédé la réalisation sociale initiale actuelle des valeurs chrétiennes et socialistes en Europe occidentale.

A cette revitalisation de l'esprit humain et social des évangiles, ont également contribué, outre les milieux progressistes des religions institutionnalisées (signification historique mondiale du deuxième concile du Vatican et du pape Jean XXIII), l'art (Tolstoï, Dostoïevski, Cankar, Krleža, Cesarec et les autres), la politique (de nombreux politiciens européens socio-démocrates et démocrates-chrétiens soulignent depuis un siècle déjà la connexion spirituelle de leurs mouvements avec le christianisme) et la philosophie (Masaryk, Gramsci, Maritan, Mounier).

Ces faits historiques prouvent que l'esprit chrétien en Europe est beaucoup plus que les cadres des institutions religieuses et que l'esprit chrétien est profondément enraciné et imprégné de toute l'histoire de l'Europe, qu'il convient à toutes les dimensions de la vie européenne et qu'il participe à la création des qualités les plus nobles dans l'art, la politique et la philosophie.

La stabilisation et la normalisation des nations et des Etats d'Europe de l'est, d'une partie de l'Europe centrale et de l'Europe du sud-est seront un processus long et très difficile. Ce processus sera rationnel et sans grandes déviations s'il tiendra compte des valeurs reconnues par l'Europe occidentale dans la deuxième partie du vingtième siècle, à savoir l'économie de marché sociale, l'Etat social et l'Etat de droit, le plura-

lisme des partis politiques, le status privilégié des minorités, la paix et la collaboration internationale.

C'est la seule manière d'empêcher tout totalitarisme, militarisme et conflits entre nations pouvant également déstabiliser l'Europe occidentale. C'est pourquoi il est également dans l'intérêt de l'Europe occidentale de favoriser ce genre de développement en Europe de l'est, du sud-est et en Europe centrale.

L'assistance prêtée par l'Europe occidentale à ces parties d'Europe est également dans l'intérêt de l'Europe occidentale. Le démantèlement possible à long terme de l'Europe de l'est et du sud-est (et peut-être même de certaines parties d'Europe centrale) pourrait engendrer des nationalismes, militarismes et totalitarismes effrénés susceptibles d'ébranler également la stabilité des Etats d'Europe occidentale et y stimuler des processus anarchiques et totalitaires. Ces processus pourraient détruire les valeurs de l'Europe occidentale qui sont en train de voir le jour et qui sont d'une importance historique, et repousser ainsi toute l'Europe au début du vingtième siècle.

La conclusion de cette étude sera apparemment pragmatique. Mais j'espère que cette conclusion reste dans l'esprit conséquent du réalisme chrétien et d'Aristotele: dans l'esprit d'incarnation du général dans le concret particulier et individuel. C'est pourquoi en conclusion, je cite quelques modes impératifs actuels de la réalisation des valeurs chrétiennes générales dans les conditions actuelles particulières de l'Europe du sud-est, de l'Europe centrale de l'Europe de l'est.:

- la stricte séparation des intensives aspirations nationales humaines par les nationalismes déraisonnables en Europe de l'est et du sud-est,

- l'induction de la morale dans la politique, ce qui est la transcendance principale de la faiblesse politique dans l'Europe de l'est et dans l'Europe du sud-est,

- la culture conséquente des valeurs communes aux partis chrétiens, socialistes et autres, engagement de ces partis soit sous forme des coalitions, soit dans le rôle exclusif de l'opposition constructive, et avec le but que les intérêts du développement économique et social de la société entière prédominent les égoïsmes étroits des "élites" de toutes sortes,

- le support de tous les humanistes européens dans tous les groupes politiques créatifs et moraux, sans égard à leurs étiquettes politiques formelles et sans égard à leurs philosophies déclarées,

- les possibilités privilégiées du développement ethnique des minorités de toute l'Europe,

- la condamnation la plus sévère de chaque "purification ethnique" et la haute estimation de la coexistence multiculturelle dans toute l'Europe.

BIBLIOGRAPHIE CHOSIE

1. *Leben und Meinungen der sieben Weisen*, izdajatelj Bruno Snel, München, 1938
2. Hermann Diels, *Die Fragmenten der Vorsokratiker, siebente Auflage*, I. Band, Berlin, 1954
3. Aristoteles, *Die Nikomachische Ethik*, Zürich, 1951, izdaja Olof Gigon
Aristoteles, *Ethica Nicomachea*, izdaja I. Bywater, 1942
Aristoteles, *Nikomahova etika*, Ljubljana, 1964, Cankarjeva založba
4. *Sveto pismo starega in novega zakona*, London, 1965, The British & foreign Bible Society
Sveto pismo nove zaveze, Ljubljana, 1984, izdal Nadškofijski ordinariat v Ljubljani
5. Immanuel Kant, *Kritik der praktischen Vernunft*, Zweite Auflage, Berlin, 1870
6. Erich Fromm, *The Sane Society*, New York, Toronto, 1956
F. Fromm, *Zdrava družba*, Ljubljana, 1970, DZS

7. OZN, Splošna deklaracija človekovih pravic, Izdaja informacijskega centra OZN v Beogradu
8. T. G. Masaryk, Svetovna revolucija, Ljubljana, 1936, založila Naša založba
9. T. G. Masaryk, Jan Hus, Zagreb, 1923, Kr. Zemaljska tiskara
10. Max Scheler, Der Formalismus in der Ethik und die materielle Wertethik, Halle a.d.S., 1927, Max Niemeyer Verlag
11. Ivan Pavao II: Veritatis Splendor, Zagreb, 1993, izdaja Globus
12. Vuko Pavičević, Odnos vrijednosti i stvarnosti u nemačkoj idealističkoj aksiologiji, Beograd, 1958, izdaja Kulture
13. Anton Trstenjak, Človek končno in neskončno bitje, Celje, 1988, Mohorjeva družba
14. Jože Šter, Marksizem in etika, Maribor, 1985, Založba Obzorja
15. Vojan Rus, Les bases philosophiques de la culture morale, Sofia, 1973, Proceedings of the XVth World Congress of Philosophy
16. Vojan Rus, Etika in socializem, Ljubljana, 1976, izdaja Mladinska knjiga
17. Vojan Rus, Filozofska antropologija, Ljubljana, 1991, izdaja Filozofska fakulteta v Ljubljani
18. Vojan Rus, Nadaljevanje naše poti, Ljubljana, 1983, izdaja Mladinska knjiga
19. Vojan Rus, Na kriznih križpotjih, Ljubljana, 1988, DZS